VERS LE POLE

FRIDTJOF NANSEN

(*Suite*)

III

AU retour, ovations et, mieux que la gloire, le bonheur. La manière dont le grand explorateur annonça le sien à sa sœur préférée est trop caractéristique pour qu'on la passe sous silence.

" Dans la nuit du 12 août 1889, à deux heures du matin, une pluie de sable éveilla la confidente de Nansen et son mari. Celui-ci, un ami d'enfance, demanda d'une voix furieuse : " Qui est là ? " Une ombre grise répondit : " Je veux entrer." De la fenêtre tomba une averse de malédictions ; l'ombre répéta : " Je veux entrer ! " Et la porte lui fut ouverte. Un instant après, Fridtjof Nansen faisait irruption dans la chambre de sa sœur et, planté sur ses longues jambes écartées, les mains dans les poches, il lui jetait un regard terrible.

Elle s'assit sur son lit et s'écria :

— Bonté du ciel ! Fridtjof, qu'y a-t-il ?

— Je suis fiancé, mon enfant !

— Ah ! vraiment ! Et à qui ?

— A Eva, naturellement !

Et il ajouta :

— J'ai faim !

Et il célébra ses fiançailles par un souper au champagne que lui servit son beau-frère, sur le lit de sa sœur !

C'est le cas ou jamais de parler de volcan sous la glace !